

Danger plus grave encore : elle s'expose à pérorer de tout sans discernement aucun, à juger des questions les plus complexes sans lumières suffisantes, à se laisser entraîner à tous les vents de l'opinion, à donner dans des travers ridicules, à s'embarquer dans les plus téméraires ou folles équipées, et même à compromettre les meilleures causes faute de connaissances assez solides ou étendues.

\* \* \*

Mais, et cette observation est d'une importance fondamentale, en recommandant aux jeunes filles, douées des qualités requises, de se livrer à une culture plus parfaite, il ne faudrait pourtant pas les engager à étudier de la même manière que les hommes. Car si l'on a eu raison de dire que l'âme de la femme est de la même origine que celle de l'homme, elle donne cependant des fruits d'une nature différente, ce qui implique des règles différentes dans le choix et la méthode des études.

Aussi bien, toutes les précautions seront-elles prises pour que les maîtres appelés ici à séconder l'œuvre des directrices de l'école, ne perdent jamais de vue cette distinction primordiale.

Il est un second principe à l'application duquel on devra tenir fermement la main. Voici comment l'énonce Mgr Landriot vers la fin de la conférence déjà citée.

« Chaque fleur, dans le même jardin, s'élançait avec un port différent ; de même, dans ce vaste jardin des sciences et des lettres, développez-vous selon la nature de votre esprit et selon l'espèce de fruit que vous devez porter. Si Dieu vous a créée petite violette, n'essayez pas d'imiter l'arbrisseau ; si vous êtes le lis éclatant de blancheur, n'aspirez pas à la taille gigantesque du grand chêne, C'est-à-dire que vos études soient en rapport avec vos aptitudes, la nature de votre vocation, le caractère de votre esprit. Et ne cherchez point à devenir savantes à la manière des hommes : chaque être, dans la création, conserve